

Fernando Robleño va sans aucun doute créer un des événements de la temporada en France en affrontant seul le 15 juillet prochain six toros de José Escolar Gil dans sa plaza fétiche de Céret. Il le fera avec la probité et la conviction qui ont toujours caractérisé son toreo. Nous l'avons rencontré en pleine préparation de sa saison, entre espoirs et incertitudes, lors d'un tentadero de machos à Jadraque (Guadalajara), dans l'élevage de Juan Barriopedro.

FERNANDO ROBLEÑO

Pour l'amour du toro



Photo : B. Cartley

MONT DE MARSAN - 22 JUILLET 2004

Toromag : Comment se sont déroulés vos premiers pas dans le monde des toros ? Quel chemin avez-vous choisi ?

Fernando Robleño : je n'ai aucun antécédent taurin dans ma famille même si les miens sont de grands aficionados et des admirateurs de la fiesta des toros pour ce qu'elle représente. Les premiers balbutiements remontent à mon enfance. Jouer au toro était quasiment ma seule activité avec mes camarades de collège ou mes voisins. L'étape suivante a consisté, à l'âge de douze ans, à m'inscrire à l'école taurine de Madrid où les choses sérieuses ont réellement commencé.

Qui s'est occupé de vous et comment avez-vous évolué ?

Mon maestro durant mes quatre années d'école a été Joaquim Bernadó, sous la coupe du directeur qui était alors Gregorio Sanchez.

Mon parcours ensuite a été celui d'un élève privilégié de l'école, ce qui m'a permis de toréer de nombreuses novilladas sans picador dans les villages de la Comunidad de Madrid à un très bon niveau avec pour seul inconvénient celui d'affronter des novillos très forts pour des jeunes comme moi. Mais maintenant, avec le recul, je pense que cet apprentissage m'a été utile et m'a aidé à devenir ce que je suis aujourd'hui.

Puis vous avez franchi le cap des novilladas piquées.

Ma première novillada piquée a eu lieu en 1997. En 1999, j'ai terminé second de l'escalafón des novilleros après être sorti *a hombros* à Madrid. Cette année-là, j'ai également gagné un concours et toréé dans de nombreuses ferias. Toute cette période m'a laissé un excellent souvenir et j'y repense toujours avec une certaine tendresse. J'ai pu aussi à ce moment-là

venir dans les arènes françaises et commencer à me faire connaître.

Puis ce fut l'alternative... et des temps plus difficiles ont suivi.

Oui. Mon alternative s'est déroulée le 20 juin 2000, des mains de Morante de la Puebla, avec El Juli, un joli cartel avec des toros de la ganadería de Torrealta, à Torrejon de Ardoz, près de l'endroit où je vis. Je n'ai pas eu la possibilité de la prendre dans une arène plus renommée et j'ai saisi la proposition qui m'était faite. J'en garde un bon souvenir, celui d'une tarde réussie. Ensuite, après l'alternative, on doit recommencer un nouveau parcours, encore plus compliqué, en affrontant des corridas dures que d'autres ne veulent pas, et c'est vrai que cela n'a pas été facile à vivre jusqu'à la corrida de ma confirmation d'alternative à Madrid en 2001 devant des toros du Curé de Valverde.



NATURELLE - CÉRET 10 JUILLET 2011 - TORO D'ESCOLAR GIL

J'ai subi ce jour-là une blessure mais j'ai aussi gagné ma répétition quinze jours plus tard où j'ai coupé l'oreille d'un toro de Hernández Pla, ce qui a lancé ma carrière.

Mais vous êtes resté enfermé dans ce circuit des corridas dures. Comment le vivez-vous ?

Je pars du principe que je suis amoureux de ma profession, j'admire le toro plus que tout car c'est l'élément le plus important de la fiesta. Si je dois dire la vérité, ce qui m'arrive, je le considère comme positif. Je prends beaucoup de plaisir à faire ce que je fais, à m'habiller de torero, à toréer, à vivre pour cela, pour être torero. Seulement, c'est vrai, je ressens une envie saine, oui saine, en voyant d'autres

compagnons emprunter des voies disons plus faciles que les miennes, avec un autre type de corrida. Mais je dois ajouter que j'ai conscience de bénéficier du respect, de l'admiration des aficionados, ce qui constitue un soutien moral très précieux. Voir par exemple dans votre pays le respect que l'on nous accorde, voir cette afición qui nous accompagne tout au long de ces courses « toristas », c'est très gratifiant et il faut savoir vous en remercier.

Quand on dit que le toro met chacun à sa place, dans votre cas, c'est la seconde file, avec ces corridas dont on a parlé. Peut-on encore parler de justice ?

Cette phrase est je crois quelque peu dépassée.

Parce qu'aujourd'hui existe dans ce milieu taurin un monopole terrible et le toro ne met pas vraiment chaque torero à sa place. Il y a derrière tout cela beaucoup d'intérêts, qu'ignorent souvent les aficionados, et qui sont préjudiciables à la fiesta elle-même et à l'afición en général.

Vous êtes dirigé par un apoderado indépendant. Cela complique-t-il la situation à l'heure actuelle ?

Mon apoderado est Manuel Hurtado, un homme qui a dédié toute sa vie au monde des toros, qui a été et est toujours ganadero et qui est un amoureux lui aussi du toro, de l'animal. Pour le caractériser, on peut utiliser le quali-

NATURELLE - CÉRET 10 JUILLET 2011 - TORO D'ESCOLAR GIL

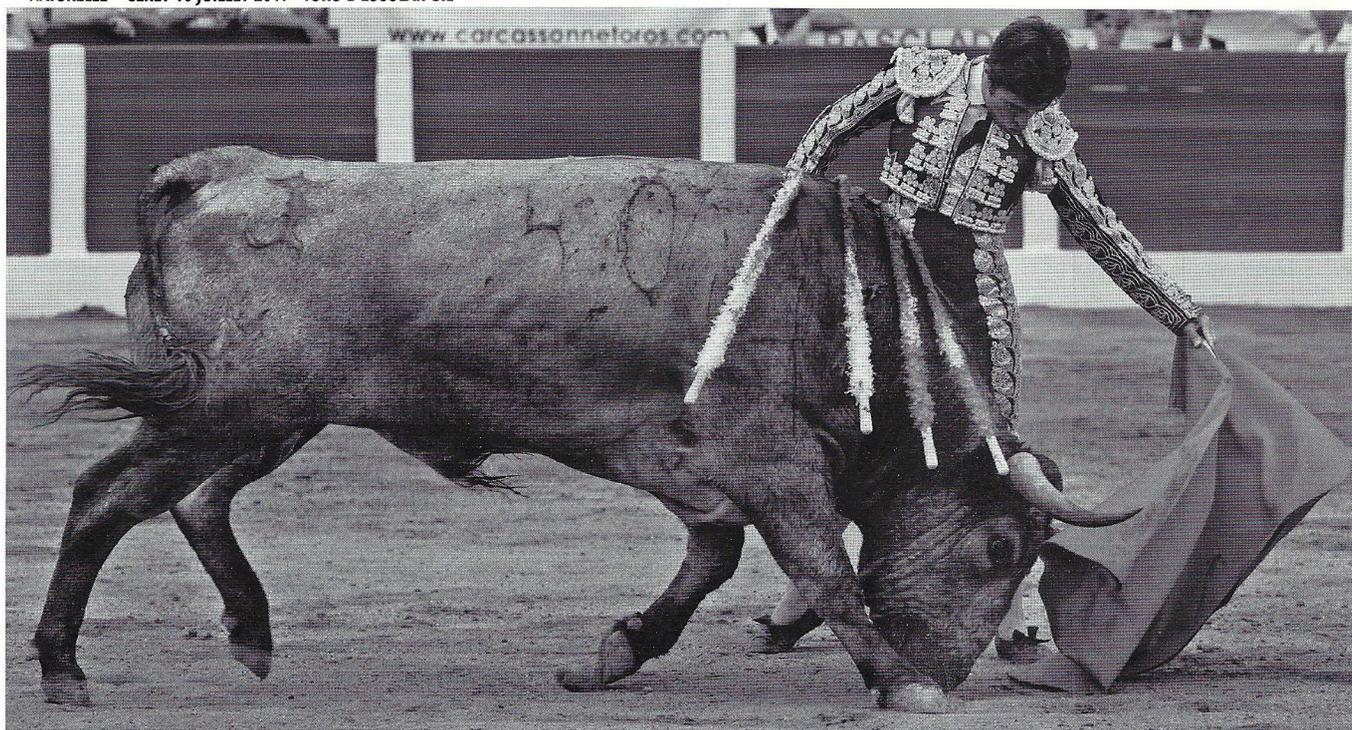




Photo : F. Erb

CÉRET - 10 JUILLET 2011

ficatif de romantique du toreo. Nous sommes indépendants, c'est-à-dire qu'il faut gagner nos contrats sur la base du travail et des sacrifices. De plus, nous ne pouvons même plus compter sur le fait que triompher dans une plaza devrait conduire à revenir y toréer naturellement l'année d'après. Cela n'existe plus. C'est donc difficile, beaucoup d'intérêts se croisent, mais il faut savoir composer avec.

Vous n'avez jamais douté, de vous ou de votre métier ?

Jamais, jamais (très affirmatif). D'autres toreros ont dû subir la même situation que moi. Le doute sur mon avenir, je l'aurai le jour où en me levant, je n'aurai plus envie d'aller m'entraîner. Ce jour-là, oui, je douterai. Mais j'ai encore plus d'illusions aujourd'hui qu'au premier jour, même si ma trajectoire taurine est parfois incertaine, qu'elle évolue lentement. Je pense être comme le bon vin, et m'améliorer au fur et à mesure que le temps passe.

Quelle est votre conception du toreo ? La valorisation de la lidia ?

Ma conception réside principalement dans l'établissement d'un ordre dans la lidia, ce qui est fondamental, en essayant de faire les choses le mieux possible, toujours au bénéfice de l'animal, du toro. Le plus important est alors de nous juger en fonction du toro que l'on a devant soi, savoir si on l'a ou non dominé. Si en plus on parvient à prendre du plaisir, à créer une image artistique, à donner de l'émotion au public, alors c'est merveilleux.

Quelle importance accordez-vous au premier tercio ?

Une très grande importance. Cela me fait de la peine de voir qu'en Espagne, le premier tiers ne se déroule pas avec la même clarté qu'en France. Mais je dois dire que votre pays nous a largement devancé en ce qui concerne l'éducation taurine de l'afición.

Vraiment ?

Je vais vous donner un exemple. En France, quand un toro est placé correctement pour la suerte de vara, s'élançe trois ou quatre fois à la pique, ensuite même après une lidia de

soumission, le public sait valoriser l'ensemble et peut même donner un trophée si on tue bien. Ce n'est pas le cas en Espagne. Si les gens voient un toro s'élançe vers le cheval, il croit que ce toro est forcément bon, alors que cela n'a rien à voir. Un toro peut être brave au cheval et compliqué pour la lidia, et pour percevoir ces comportements, il faut être un bon aficionado.

Qu'est-ce qui est le plus difficile dans votre profession ?

Le plus difficile est de savoir résister à cette injustice qui existe, à ces pièges, ces crocs-en-jambe que l'on nous donne pour nous empêcher d'avancer. Quand tout va de travers, quand on voit le mal que nous font de l'extérieur les anti-taurins, nous devrions essayer de nous entraider, de nous soutenir mutuellement, d'être unis pour mener la barque dans la même direction. Je crois que nous faisons un peu le contraire, non ?

Vous avez une famille qui s'est agrandi il y a peu, avec la naissance de votre premier enfant. Cela va-t-il changer la vision de votre profession ?

J'ai eu un petit garçon il y a six jours, et si cela doit changer quelque chose, ce sera en bien. Car quand on entend parler les autres de leurs enfants, on ne se rend pas compte du bonheur que c'est d'avoir un bébé à la maison. Et si avant je luttais pour être quelqu'un dans ce métier, maintenant je vais continuer avec encore plus de force pour que mon fils soit plus tard fier de son père.

Comme tout le monde, un torero doit ressentir de la peur. Qu'en est-il pour vous ?

La peur, dans mon cas, est rarement en rapport avec le toro lui-même. C'est plutôt un sentiment d'avoir peur du ridicule, de ne pas être bien, de ne pas être à la hauteur de l'attente des aficionados, de ne pas répondre à mes responsabilités. Le reste, la peur du toro, vous l'avez bien vu bien lors de ce tentadero, ici, où on a affronté un novillo très sérieux, armé... mais la même chose qu'aujourd'hui,

VIC FEZENSAC - 12 JUILLET 2011



Photo : B. Carthey

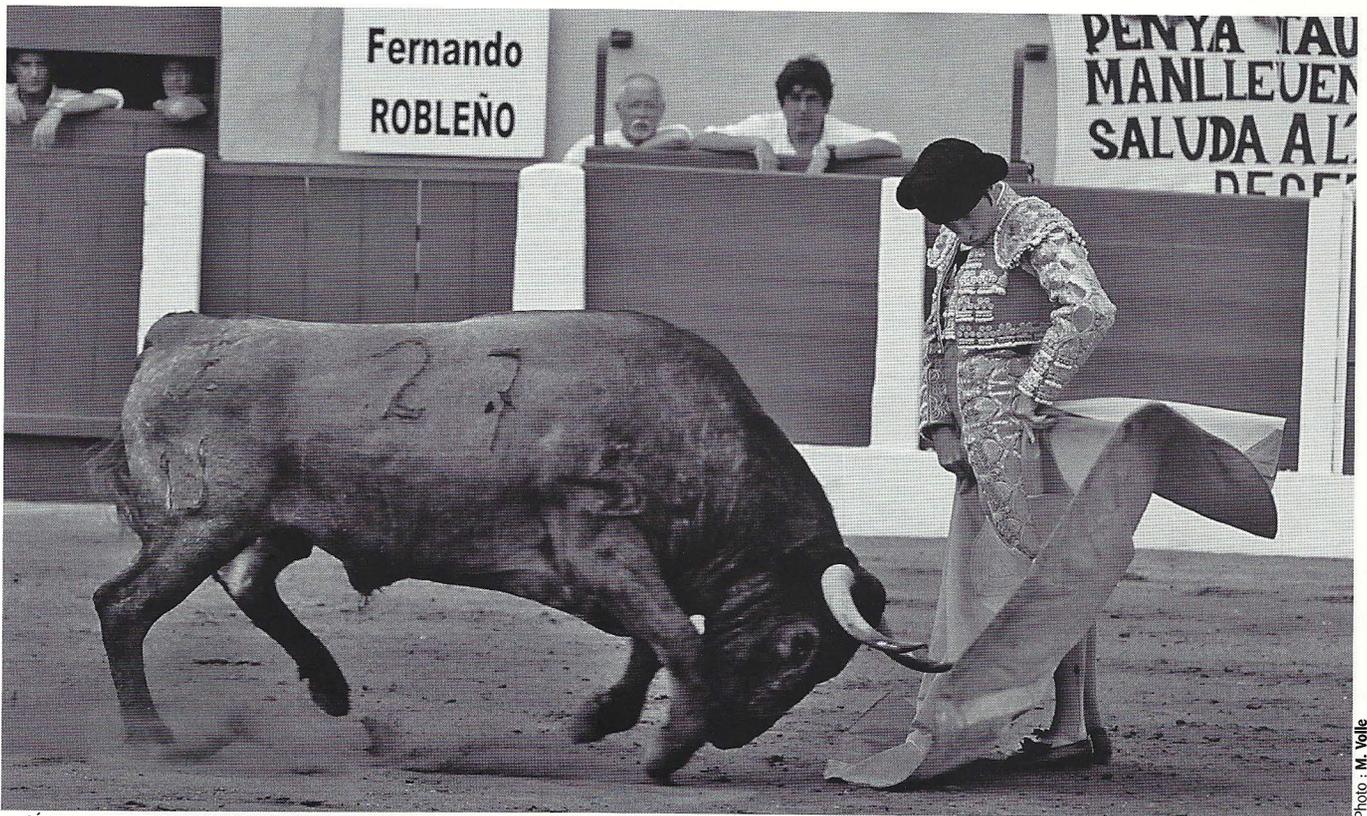


Photo : M. Volle

CÉRET - 11 JUILLET 2010 - TORO D'ESCOLAR GIL

réalisée dans une arène, en costume de lumière, demande une autre responsabilité qui va induire une autre peur.

Pourquoi avoir choisi un jour d'être torero ?

Je ne sais pas l'expliquer, c'est très curieux, c'est venu comme cela dans ma vie alors que j'étais tout petit, sans que mes parents n'aient jamais cherché à me convaincre de quoi que ce soit. J'ai beaucoup réfléchi à cette question, sans jamais trouver la bonne explication.

Quelques dates importantes de votre carrière ?

J'ai eu la chance de sortir deux fois comme matador de toros par la Puerta Grande de Madrid et une fois comme novillero. J'ai également coupé d'autres oreilles venues récompenser des faenas importantes dans cette plaza.

Madrid est donc votre arène de cœur ?

J'ai deux arènes que je porte dans mon cœur : Madrid et une autre que vous connaissez bien qui est celle de Céret.

Ce sont deux dimensions totalement différentes, non ?

Oui, mais le toro est le même, à Céret comme à Madrid. Ce sont deux plazas qui ont été très importantes dans ma vie, où j'ai toujours eu les portes ouvertes et où je me suis souvent senti « a gusto » pour toréer.

Que représente la France dans votre carrière ?

La France représente... Un effort sur le chemin de la vérité. J'ai eu la chance de pouvoir fouler plusieurs ruedos de votre pays, même si je n'ai pu toréer partout, et j'aime cette afición qui sait valoriser ce que le torero réalise en piste avec une répercussion certaine. J'ai toréé à Céret, à Vic-Fezensac, Mont de Marsan, Alès,

Tyrosse... Je me suis toujours senti très lié à avec le public de ces arènes.

Pourquoi Céret tient-elle cette place à part dans votre carrière ?

C'est différent. C'est une plaza où j'ai toréé ma deuxième corrida de toros, en 2000, une course du Curé de Valverde avec un sobrero de Rocío de la Camara, et ce jour-là, j'ai coupé trois oreilles. Je crois qu'il s'est établi une connivence entre ce public et Fernando

Robleño, et sur mes onze temporadas comme matador, j'ai toréé à dix reprises à Céret. J'ai été plusieurs années le triomphateur de la feria, je me souviens de toros de La Quinta, de toros de Cuadri, de plusieurs toros d'Escolar Gil auxquels j'ai coupé les oreilles, de ma faena de l'an dernier toujours face à un toro d'Escolar, bref, beaucoup de faenas qui m'ont permis de bénéficier du respect de cette afición.

Vous allez le 15 juillet affronter seul six toros d'Escolar Gil. Comment l'idée est-elle venue ? Est-ce un devoir moral ou une nécessité à ce moment de votre carrière ?

En partant du principe qu'il y a deux plazas importantes dans ma vie, Madrid et Céret, et que je me trouve à un moment de ma carrière où j'ai besoin d'un fort coup de pouce, tout cela en étant apodéré par un homme indépendant ce qui rend la lutte très difficile, j'ai pensé que ce serait bien d'accomplir un geste que personne n'a fait, tuer six toros de José Escolar à Céret. Pourquoi ? Pour que les vrais aficionados sachent que je suis là, que je veux être vraiment torero sans jamais me dérober dans aucune feria. Je dois remercier l'association des aficionados de Céret et Juan Carlos Careño qui ont permis de mener ce projet à terme(s). Ce sera un moment historique car personne, je l'ai dit, n'a combattu seul six toros d'Escolar Gil, et je souhaite que cette tarde marque une inflexion importante dans ma carrière et surtout en France.

CÉRET - 14 JUILLET - UN TRIOMPHE POUR SA PRÉSENTATION



Photo : M. Volle

Triompher à Céret aura-t-il une répercussion chez vous en Espagne car Céret n'apparaît pas comme un pion essentiel sur l'échiquier espagnol ?

Cela a une certaine répercussion. Seulement, en Espagne, nous ne fonctionnons pas comme



Photo : B. Canley

VIC FEZENSAC - 12 JUIN 2011 - TORO D'ALCARRUCEN

chez vous. Tout est sous l'emprise de monopoles. Nous parlions un peu avant cet entretien de la figura qu'a été en France El Fundi, alors que malheureusement au même moment, il ne toréait presque pas en Espagne. Comment peut-on expliquer cela ? J'ai l'espoir que si le résultat est positif, la corrida un succès, les portes s'ouvrent, ici et ailleurs, car l'effort que je vais devoir faire va être énorme, surhumain, surtout devant le type de toros qui sortent à Céret.

Pourquoi avoir choisi des toros d'Escolar ? Avez-vous vu la corrida ?

Non, je ne l'ai pas vue. J'ai le temps de les voir tranquillement, un par un. (rires...) Escolar Gil est une grande ganaderia qui jouit d'une bonne réputation en France, et j'ai déjà obtenu avec ses toros des triomphes importants.

MADRID - 12 MAI 2011 - TORO D'ESCOLAR GIL



Photo : J. Arroyo

La taille, petite, du ruedo de Céret influence-t-elle le déroulement de la lidia par rapport à d'autres places comme Madrid par exemple ?

On note effectivement un peu durant la lidia que le ruedo est plus petit qu'ailleurs. Mais, quand le toro sort, si l'on veut bien faire les choses, on y arrive, quelle que soit la taille du ruedo.

Vous avez déjà tué six toros seul ?

Oui, je l'ai déjà fait l'année où je suis sorti en triomphe de Madrid, à Meorado del Campo. Mais c'était pour le plaisir, rien d'important, juste pour finir sur une bonne note une temporada qui avait été fructueuse. Mais ce qui m'attend à Céret aura une autre signification.

Vous devez préparer cet événement d'une manière différente. Comment allez-vous vous y prendre ?

Bien sûr, cela requiert une préparation particulière, régulière, comme vous le voyez. Physiquement d'abord, je me sou mets à un entraînement assez dur, puisque je vais courir un marathon, celui de Madrid. Sur le plan du toreo ensuite, je me prépare consciencieusement pour ce jour-là pour essayer de développer une lidia qui soit la meilleure et la plus propre possible, et surtout pour que le public qui viendra puisse profiter du tercio de piques.

Avez-vous le sentiment qu'une partie de l'afición française attend beaucoup de cette course, car elle recherche un successeur, un torero lidiador, qui prenne la place que tenait jusqu'à présent El Fundi ?

Oui, j'ai conscience de cette attente. Ce serait pour moi une grande récompense que de pouvoir prendre la place que vous avez accordée au maestro Fundi, une place qu'il ne sera pas facile d'occuper, même si je crois avoir des qualités pour y prétendre.

Vous allez commencer votre temporada à Arles, pour Pâques, devant des toros de Miura. Un début pas évident pour lancer une saison ?

Effectivement, c'est un début difficile, mais dès cette première corrida, je veux pouvoir démontrer ce que j'attends de cette temporada. Je n'ai toréé jusqu'à présent qu'une seule corrida à Arles, une corrida-concours où j'avais coupé une oreille et j'espère que le public s'en souviendra et saura m'accueillir chaleureusement. Je sais que c'est un pari risqué devant une corrida torista. Miura est une ganaderia toujours particulière, par la morphologie, le grand squelette de ses toros et par leur comportement spécial et distinct.



Photo : J. Arroyo

MADRID - 12 MAI 2011 - TORO D'ESCOLAR GIL

Il faut leur accorder une lidia à laquelle les aficionados d'aujourd'hui ne sont plus habitués. On ne peut leur donner soixante muletazos, et je pense qu'avec vingt, trente passes, la faena est complète, mais ce sont vingt, trente passes qui ont beaucoup de mérite et de valeur.

En dehors des Miura, vous allez être opposé lors de cette course à Javier Castaño, un autre torero qui veut s'ouvrir le marché français. Castaño veut lui aussi entrer en compétition pour toréer chez vous. Nous verrons, après la corrida, celui des deux qui s'en sort le mieux.

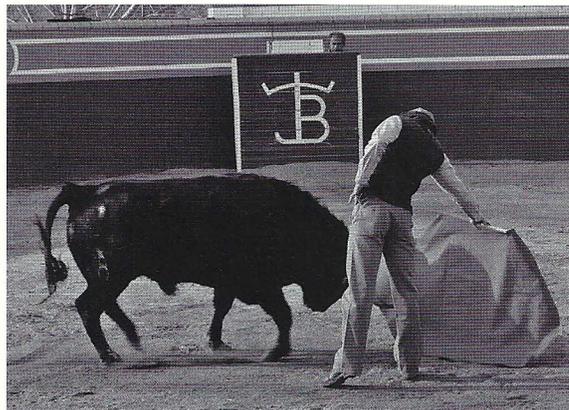
Avez-vous d'autres corridas prévues en France. Pour le moment, je ne sais pas. On m'a appelé pour Vic-Fezensac, mais rien n'est concrétisé. Je pense que ce serait quelque peu injuste de ne pas y aller après l'oreille obtenue l'an dernier devant les Cebada Gago, nous verrons bien.

Quand vous voyez l'agitation qui entoure les toreros du G-10, qu'est-ce que cela vous inspire ? Comprenez-vous tout ce battage ? On a l'impression que tout le monde ne tire pas dans le même sens...
C'est concrètement ce qui se voit. Je ne sais pas si le G-10 tire tout le monde avec lui ou si nous resterons derrière. Le temps nous le dira.

TENTADERO DE MACHOS À LA GANADERIA JUAN BARRIOPEYRO



Photos : J. Bouche



Photos : J. Bouche

Mais ce qui est sûr, c'est que le G-10 représente disons l'élite, et les autres sont en-dessous. Bon. Il nous faudra faire front.... (embarrassé)

Et ?

Je donnerai mon opinion quand la temporada sera finie et que nous verrons ce qui s'est passé. Pour le moment, le G-10 ... je ne comprends pas déjà ce nom, G-10, car ce sont des matadors de toros au même titre que moi. Ce sont des figuras du toreo et moi non, je le sais parfaitement et en raison de cela, pour toréer une feria, ils choisissent une corrida et pas moi, ils touchent une somme d'argent que je n'ai pas. Mais G-10, c'est un peu discriminatoire envers les autres compagnons.

En dehors du monde taurin, quelle vie menez-vous ?

Je me dédie, uniquement à mon métier, à l'entraînement, en considérant que le sport fait partie de mon entraînement. Ma vie c'est le toro, le toro, le toro. On peut dire que je suis un malade de ma profession, un amoureux du toro comme animal. La seule chose que je demande est que les toros me rendent un jour, tout ce que j'ai pu leur donner.

Entretien réalisé à Jadraque le 25 février 2011 par Jérôme Bouche

FERNANDO ROBLEÑO

Né le 13 septembre 1979 à Madrid

- **1997** : Début avec picadors le 4 mai à Colmenar de Oreja (novillos de Victoriano del Río) - 7 novilladas

- **1998** : 23 novilladas

- **1999** : Présentation à Madrid le 16 juillet, novillos de Hermanos Sorando avec Mario Coelho et El Fandi ; Le 13 août : 2 oreilles devant deux novillos de Joaquín Buendía et sortie par la Puerta Grande de Madrid - 59 novilladas (2ème de l'escalafon)

- **2000** : Alternative le 20 juin à Torrejón de Ardoz (Badajoz), toro « Girasol », n°1, de la ganadería de Torrealta, Morante de la Puebla étant le parrain et El Juli le témoin ; Le 17 juillet : Présentation comme matador en France, à Céret, avec une oreille d'un toro du Curé de Valverde - 10 novilladas et 7 corridas

- **2001** : Confirmation d'alternative le 22 juillet à Madrid, toro « servicio II » du Curé de Valverde, Canales Rivera étant le parrain et Manolo Bejarano le témoin - 7 corridas

- **2002** : 21 avril, Puerta Grande de Madrid après avoir coupé une et une oreille à deux toros du Conde de la Maza ; Le 13 octobre, nouvelle Puerta Grande à Madrid après avoir coupé les deux oreilles de « Molesto », toro de Victorino Martín - 45 corridas.

- **2003** : 49 corridas ; **2004** : 32 corridas ; **2005** : 30 corridas ; **2006** : 27 corridas ; **2007** : 25 corridas ; **2008** : 22 corridas ; **2009** : 13 corridas ; **2010** : 15 corridas ; **2011** : 14 corridas

FERNANDO ROBLEÑO À CÉRET

- **15 juillet 2000** : Une oreille - toro du Curé de Valverde) et une oreille - toro de Rocio de la Cámara.

- **7 juillet 2001** : toros de Miuras.

- **14 juillet 2002** : 3 oreilles de toros d'Escolar Gil.

- **14 juillet 2003** : 2 oreilles du 6ème toro de La Quinta.

- **11 juillet 2004** : Toros d'Hernandez Plá

- **10 juillet 2005** : Toro du Curé de Valverde et Hernandez Plá

- **9 juillet 2006** : toros du Curé de Valverde

- **2007** : absent

- **13 juillet 2008** : Toros d'hernandez Plá

- **2 juillet 2009** : une oreille d'un toro de Cuadri.

- **11 juillet 2010** : Une et une oreille de toros d'Escolar Gil.

- **10 juillet 2011** : une oreille d'un toro d'Escolar Gil.